



Jean Tulasne (mai 42) a été officier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, titulaire de la Croix de Guerre 1939-1945 avec palme.



Le pilote (ici en mars 43 en compagnie du général russe Zakharov), avait effectué 2.000 heures de vol dont 132 de combat en 96 missions.

LA MORT MYSTÉRIEUSE DE JEAN TULASNE

Le pilote lorrain, commandant du fameux groupe de chasse Normandie-Niémen, a disparu dans le ciel russe il y a 70 ans. Son corps sera retrouvé vingt ans plus tard.

L'aviation, c'est une histoire de famille. Son père, officier de cavalerie reconverti en pilote s'est battu pendant la Grande Guerre dans le ciel serbe, avant de disparaître accidentellement au cours d'une mission (1929). Ses deux oncles se distingueront également aux manettes de leurs avions, l'un terminant même général de l'armée de l'Air... Jean Tulasne est né à Nancy le 7 novembre 1912. Il fait ses études au Prytanée militaire de la Flèche puis à l'école militaire de Saint-Cyr et enfin à l'école de l'air de Versailles Villacoublay. Après différentes affectations - Avord, Dijon, Salon, Tunis, Oran -, il prend le commandement de la 2^e escadrille du groupe de chasse 1/7. En janvier 1940, son unité embarque à destination du Liban, dans le cadre des forces aériennes de groupement mobile du Levant. Il brûle d'envie de participer au conflit qui fait rage en France, mais l'armistice intervient avant son transfert. En attendant, il éblouit le chef des Druzes par ses acrobaties aériennes, au point que celui-ci demande au gouverneur d'avoir cet « homme pire que le tonnerre et l'éclair » comme pilote personnel. Jean Tulasne décline l'offre. Il n'a plus qu'une idée en tête depuis l'appel du 18 juin : rejoindre la France libre. L'affaire n'est pas simple. Rendu responsable de la désertion de trois de ses camarades partis rejoindre les forces de De Gaulle, Jean Tulasne n'est autorisé à voler que sous surveillance. L'occasion tant attendue se présente enfin le

5 décembre 1940. Il décolle pour une patrouille avec l'adjudant-chef Amarger. Soudain, il simule une panne d'inhalateur, part en piqué dans les nuages, fait mine de se crasher en mer. En fait, il a redressé son appareil à temps, avant de poursuivre son vol au ras des vagues jusqu'en Palestine. Le voilà officiellement « disparu en mer ». Les autorités de Vichy, tombées dans le piège, font célébrer une messe pour le repos de son âme. Jean Tulasne s'enrôle dans la RAF. Jugé par les Anglais comme « pilote exceptionnel », il rejoint début 1941, le 274^e squadron qui se bat contre les Italiens en Afrique du Nord. Moins de quatre mois plus tard (3 avril) le général De Gaulle, le nomme chef d'état-major des FAFL (Forces aériennes françaises libres) au Moyen-Orient. En septembre de la même année, il prend le commandement du groupe de chasse n°1 « Alsace » qui vient d'être créé. En deux mois, l'unité effectuera 500 missions de guerre et participera à la bataille de Tobrouk qui oppose, du 26 mai au 21 juin 1942, Allemands et Anglais. Celle-ci n'est pas encore terminée que le Lorrain est appelé au commandement tactique d'une nouvelle unité destinée à se battre sur le front russe : le fameux groupe de

chasse III « Normandie ». Après plusieurs mois d'instruction pour se familiariser avec leurs nouveaux appareils russes, les pilotes effectuent les premières missions (avril 1943). Le rythme est effréné, les conditions très difficiles. L'unité remporte ses premières victoires ; elle perd aussi ses premiers pilotes. Le 17 juillet 1943, en pleine bataille de Koursk-Orel, Jean Tulasne décolle avec ses camarades, pour la quatrième fois de la journée. Brusquement, des avions allemands surgissent. Le combat s'engage, terrible. Le Lorrain monte dans le ciel à la poursuite d'ennemis. Il disparaîtra à jamais. En 1963, une vieille femme de la région indique qu'elle a elle-même enterré un pilote français après avoir subtilisé le corps aux Allemands. Pour ses camarades, Russes comme Français, il ne fait aucun doute : il s'agit bien de Jean Tulasne. Pourtant la dépouille sera enterrée dans le cimetière de Vedenskoje avec la mention « Pilote français inconnu ». Elle l'est toujours, la famille Tulasne ayant accepté qu'elle reste en terre russe. Pour que personne n'oublie que des Français sont morts loin de chez eux, pour la liberté.

Jérôme ESTRADA